



La petite Lettre
n °198 / juin 2026

La Petite Lettre de ce mois est petite, elle a besoin de vacances.
Elle reprendra du service en septembre

N'hésitez pas à envoyer vos mots emplis d'été :

la.petite.lettre.poetique@gmail.com

une visite sur le nouveau site :

<https://www.alps-annecy-poesie.fr/>

**PÉNÉTRANTE
GRISAILLE..**

**L'amour désincarné
Fils d'un hier fané
N'est qu'un présent mal né...**

...

**Invincible muraille
Qu'en vain des pleurs assaillent
-Mais qui donc les perçoit
Nul ne les entrevoit-
En unique caresse
Pour unique tendresse
En glaciale ardeur
Une morne froideur
Invisible fêlure
Discrète craquelure
-Un monde en noir et blanc
Fait mine fait semblant-...**

...

**Que de Couleurs jaunies
A tout jamais bannies
Avec les décennies...**

Didier COLPIN

Soir de brume

**Soir de brume
Brouillard nocturne
Aurore de bruyère
Je me crois encore hier
Cœur d'hiver
Par évaporation
D'espoirs dilués
Mais nous sommes en juillet
Et le soleil est joueur
Le soleil est vivant !
Nuit de brume
Écrit vespéral
Sur fond minéral
En points de lumière
Je me crois encore hier
Mais le jour point
Et les yeux brûlés
De vapeurs de juillet
Retrouvent les lueurs
D'espoirs d'antan
Jour de brume
Les regrets tombés
Je puise dans l'ironie
Des jours fanés
Dans l'espoir nouveau
D'un jour flamboyant
À cœur encore joueur
Dans la chaleur de juillet
S'agitent de belle manière
Les soleils vivants.**

Elisa Rogue

LE FEU

**Le Feu de joie inonde
De lumière le monde
Les êtres et les cœurs
D'une intense chaleur
Le Feu d'artifice éparpille
Au ciel mille lueurs
Feu ardent de brindilles
Sonnant leur clameur
Le Feu de cheminée
Aux éclatantes flammes
Colore les pensées
Épanouit les âmes
Le Feu de l'action
Traverse les campagnes
Renverse les montagnes
Fougueuse combustion
Feu-follet, feu-folie
Explosion volcanique
Pure mécanique
Abrasant tout défi
Et le Feu de l'amour
Œuvre en délicatesse
Exhausse toute promesse
À l'aube du prochain jour**

Marie-Claire Kressmann

15 mai 2026

DE TOUTES NOS FORCES

Laurent Delvaux-mai 2026

**On ne perd jamais rien en partageant sa force
Car ce que l'on reçoit est infiniment grand
Il nous faut dépasser l'illusion de l'écorce
Et sans cesse, sans faillir, aller au-dedans**

**A toi mon frère qui souffre de ne pas comprendre
A toi ma tendre amie qui ne croit plus en rien
Nous sommes tous là pour grandir et pour apprendre
Lorsque la profondeur pend corps dans notre lien**

**L'amour nous le révèle lorsqu'il est véritable
Et que le don supplante nos propres intérêts
Quand on prend le parti de mettre sur la table
La richesse de chacun sa singularité**

**Et l'échange qui augure de belles surprises
Nourrit l'âme de ceux qui un jour se choisissent
Celles, qui de la bonne fortune sont éprises
Les âmes et les corps consentant et complices**



Photographie : Eric Janin

Ils sont donc partis.

Il faut choisir

A droite ou à gauche ?

Quel vertige !

Brigitte Berthet

Des mots dans ma nuit

**Des mots déambulent dans ma nuit
Cherchant une âme passante après minuit.**

**Dans ma nuit, des mots somnanbulent, à tâtons
A la lueur d'un réverbère, pour compter ses moutons.**

**Des mots traînent dans ma nuit, en pyjama
D'autre sont nus, préférant garder l'anonymat.**

**Dans ma nuit, des mots bâillent, fatigués
Ivres de sommeil ils se mettent à tanguer.**

**Des mots s'allongent sur ma nuit, paresseux
Bien calés sur mon matelas, quels chanceux.**

**Dans ma nuit, jaillissent des mots, fulgurants
Ils me réveillent en un tintamarre tonitruant.**

**Des mots bavardent dans ma nuit, papoteurs
Ne laissant aucun répit au malheureux auditeur.**

**Dans ma nuit, des mots décrochent la lune
Un heureux présage de bonne fortune.**

**Des mots descendent dans ma nuit avec des étoiles plein les mains
Je les pose avec délicatesse sur le papier et vous les offrirai demain.**

**Dans ma nuit, des mots s'endorment enfin, apaisés
Je vous les envoie comme autant de baisers.**



Un atelier d'écriture de Michèle Curot pour Alps, le 12 mai 2026

**D'après le titre d'un poème de Prévert : Le désespoir est assis sur un banc.
et le portrait photographique du poète par Doisneau.**



1 _Jeu d'écriture : Sur de petits papiers rouges nous écrivons des notions abstraites, des sentiments ; sur de petits papiers bleus nous notons des choses sur lesquelles l'on peut s'asseoir ; nous plions les papiers, les mélangeons dans une boîte puis nous chacun tire au sort un, deux, trois papiers rouges avec un, deux ou trois papiers bleus. Puis chacun choisit la proposition qu'il préfère dans son tirage.

Ainsi vont naître des propositions d'écriture, surprenantes et inspirantes, de ce genre :

La peur est assise sur un nuage. L'inutile est assis sur une souche.

Le chagrin est assis sur un rocher. Le mort-vivant est assis sur une chaise à porteur...

L'amour est assis sur une branche. Solide ? Pas sûr. De toute façon l'amour n'est sûr de rien. Que fait-il là d'ailleurs ? Il n'en sait rien lui-même. Il chantonne :

_ « L'amour est enfant de bohème qui n'a jamais, jamais connu de loi... »

Ce matin c'est la devise qu'il s'est choisie. Enfant de bohème, ça lui plaît. Et la loi, bof, la loi ce n'est pas forcément son choix. Il n'a rien contre les unions légales, non. Mais il préfère l'amour fou, l'amour libre, l'amour passion.

Le jour se lève, il va faire beau, l'amour saute de sa branche et part à l'aventure.

La foi est assise au bord d'une falaise. Oui, vous l'auriez plutôt vue dans des lieux de culte, des monastères...Non, c'est là qu'elle a choisi de s'asseoir. Le bord d'une falaise parce que la foi n'est pas forcément inébranlable, la foi peut être forte, elle est aussi fragile. Et la foi a besoin d'être mise à l'épreuve.

Quelquefois, au bord de la falaise, la foi frissonne, elle éprouve un moment de vertige. Mais à d'autre moment, elle oublie le danger, se sent forte, indestructible.

Textes de Michèle Curot

2 _Portrait de Prévert par Doisneau :

- Ecrire ensuite le portrait de Prévert sur la photo de Doisneau, en commençant par : « Et Jacques Prévert est assis sur une chaise... »

Ce portrait viendra à la suite des écrits précédents.

Et Jacques Prévert est assis à la Buvette du port, son chien à ses pieds. Cigarette à la bouche, un verre de vin devant lui sur une petite table ronde, Prévert est vêtu élégamment d'un costume cravate ; il porte un chapeau noir, des souliers vernis.

- « Tu bouges pas Jacquot ! » a dit son ami Doisneau.

Alors Prévert ne bouge pas. Dans sa tête un poème se dessine. En arrivant il a remarqué un homme sur un banc, un homme triste et solitaire, et le titre de son poème il l'a déjà : Le désespoir est assis sur un banc.

Texte de Michèle Curot

Pour terminer l'atelier lire le poème de Prévert :

Le désespoir est assis sur un banc

Dans un square sur un banc
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe
Il a des binocles un vieux costume gris
Il fume un petit nina il est assis
Et il vous appelle quand on passe
Ou simplement il vous fait signe
Il ne faut pas le regarder
Il ne faut pas l'écouter
Il faut passer
Faire comme si on ne le voyait pas
Comme si on ne l'entendait pas
Il faut passer presser le pas

Si vous le regardez
Si vous l'écoutez
Il vous fait signe et rien ni personne
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui
Alors il vous regarde et sourit
Et vous souffrez atrocement
Et l'homme continue de sourire
Et vous souriez du même sourire
Exactement
Plus vous souriez plus vous souffrez
Atrocement
Plus vous souffrez plus vous souriez
Irrémédiablement
Et vous restez là
Assis figé
Souriant sur le banc
Des enfants jouent tout près de vous
Des passants passent
Tranquillement
Des oiseaux s'envolent
Quittant un arbre
Pour un autre
Et vous restez là
Sur le banc
Et vous savez vous savez
Que jamais plus vous ne jouerez
Comme ces enfants
Vous savez que jamais plus vous ne passerez
Tranquillement
Comme ces passants
Que jamais plus vous ne vous envolerez
Quittant un arbre pour un autre
Comme ces oiseaux.

Pour les prochains événements allez voir l'agenda sur notre site

<https://www.alps-annecy-poesie.fr/>